

A la découverte du patrimoine – petites randonnées à vélo.

L'itinéraire n°1 débute par un commentaire sur les deux stèles gauloises (ou armoricaines) implantées dans le bourg et nous fait tout de suite prendre la route de Larvor. Nous découvrirons dans l'ordre les fontaines de Poulpeye et de Kérandouret, le bois de pin de Pontual puis, avant de franchir la symbolique frontière de Larvor, nous jetterons un coup d'œil sur la dune d'Ezer où subsistent quelques pierres d'un dolmen ruiné et ensablé.

Le sympathique chemin côtier de Kerfriant nous mène ensuite à la chapelle de « La Porte Ouverte » avec sa magnifique verrière moderne et ses nombreuses sculptures ayant pour sujet la bible : commentaire par l'abbé Descamps.

Encore deux cents mètres et laissant là les vélos, la petite troupe prend le chemin de la grève. Après une courte halte et un bref historique devant le poste de garde-sémaphore de Pichpoud, tout ce joyeux monde se regroupera autour de deux fours à goémon pour écouter François Bargain nous rappeler cette si intéressante époque goémonière et aussi la soude et l'iode.

Puis dans la foulée visite de la chapelle Saint Quido avec sa riche statuaire et son environnement. Après les deux stèles gauloise de Kérandouin, retour par les fontaines de Brémogueur, de Coz-Castel et du Suler. Un court arrêt toutefois devant la chapelle du Croac'hou avant de franchir avec précaution la route, dangereuse à cette époque, de Loctudy à Pont-l'Abbé.

La petite randonnée se terminera par l'ancien chemin des Bonnes Sœurs (rue de Kérilis).

Pour les férus d'histoire : le méjou de Kérandouin

Le mot « méjou » ne laisse pas, à chaque randonnée, d'intriguer nombre de participants. Utilisé par les géographes comme un singulier pour désigner un groupe de champs, le mot méjou, dans la réalité, est un nom pluriel signifiant « les champs ».

Sur de grands espaces et principalement tout le long du littoral breton s'étendent des « champs ouverts » appelés « méjou » en forme de parcelles jointives longues et plus ou moins étroites dites laniérées (en forme de lanières) car c'est ainsi qu'elles apparaissent sur les cartes.

Ces champs ouverts ne sont autres que les biens connus « open fields » que l'on trouve aussi dans l'est de la France mais surtout en Grande Bretagne (Somerset) au voisinage immédiat de groupes d'habitations ou de petits villages quand ce n'est pas à proximité d'anciennes villas romaines.

Dans les méjou, les différentes lanières appelées pour les plus petites « sillons » (même sur leur

largeur s'étend sur plusieurs raies de labour) appartiennent à des propriétaires différents.

Les méjou souvent fragmentés en minuscules lanières à la suite de partages successifs seraient (davantage) le reflet de situations anciennes où les parcelles étaient assez vastes et généralement utilisées comme unités de travail en commun.

Contrairement au bocage où chaque parcelle individuelle est désignée par un nom différent, c'est l'ensemble du méjou qui porte un nom.

En somme, les défrichements anciens étant essentiellement à champs ouverts, le paysage originel armoricain aurait été celui d' »open field« dans son ensemble. Les méjou, bien antérieurs aux parcelles bocagères, en seraient des reliques.

Sources : A. Meynier (géographe)
et P.R. Giot (archéologue).

D'autres noms de champs :

- Tachenn ou : champs délimités par des bornes, des piquets ou partiellement par des talus.

Park, parkoù, parkeier : champs clos par des talus-haies.

Bretagne – Un siècle d'architectures

Sous la direction de Patrick Dieudonné.

Véritable inventaire architectural de la Bretagne au 20^{ème} siècle, cet ouvrage tente, sur les dix décennies du siècle écoulé, d'expliquer, en s'appuyant sur une iconographie judicieuse, comment cette terre de tradition qu'est par excellence la Bretagne avait accueilli voire assimilé les tendances de l'architecture moderne.

Les auteurs, historiens et architectes, ont fait choix de la Bretagne historique regroupant les cinq départements, et, des villas néo-classiques du début du siècle, on aboutit à l'an 2000 illustré par le palais de justice de Nantes de Jean Nouvel.

Le Finistère se taille la part du lion aussi bien par le nombre d'édifices répertoriés que par le foisonnement des styles. On retiendra « Ty Kodaks », boulevard de Kerguelen à Quimper, figure emblématique de l'art déco, édifié en 1933 par Olivier Mordrelle.

Le département connut aussi sa période « dôme », qu'on retrouve au « village de vacances Renouveau » à Beig-Meil (1969), les envolées de béton, en forme de maisons-cratères, l'apport décisif du bois en façade et l'avènement des larges baies vitrées.

La « Maison de Lanorgar » à Loctudy (1972), due à l'architecte Erwan Le Berre, a eu à plusieurs reprises la faveur des magazines spécialisés. Elle renoue avec la conception traditionnelle des toits pentus couverts d'ardoise tout en adoptant la modernité qui lui confèrent ses plans encastrés, ses murs élancés, ses grandes ouvertures formant façade où le sapin du nord fait bon ménage avec la pierre.

Ouvrage de référence à qui « Le Monde » a consacré une excellente critique ; ce livre se lira avec intérêt par tous ceux qui demeurent sensibles à l'introduction du moderne en architecture quand celui-ci ne piétine pas allègrement ce par quoi la Bretagne est authentique.